reproductions de monnaies des pages 386-391 n'aient pas été agrandies. En revanche, plusieurs œuvres très intéressantes n'avaient jamais ou rarement été présentées, comme un curieux chapiteau cordouan d'époque califale à figuration humaine (p. 248), ou une belle aiguière à bec verseur en forme de tête de coq provenant d'une collection danoise (p. 215).

On se félicitera aussi de pouvoir désormais disposer de très belles photographies des décors des *minbar*-s cordouans de la mosquée des Andalous de Fès et de la Kutubiyya de Marrakech, datant le premier du califat et le second de l'époque almoravide (n°s 41 et 115). Tout à fait étonnantes, et probablement présentées pour la première fois, les spectaculaires lampes de la mosquée Qarawiyyīn de Fès montées à partir de cloches prises aux chrétiens (p. 172, et n°s 55 et 58).

Il faudrait être spécialiste de trop de domaines de l'histoire de l'art pour évaluer valablement chacun des chapitres et chacune des notices contenues dans ce bel ouvrage. Il est probable que l'on pourra toujours y trouver quelque lacune ou regretter tel oubli ou telle insuffisance. Tel quel, il fournit un très riche panorama de l'art andalou, incluant de nombreux apports récents à l'étude de celui-ci. L'abondance et la qualité des photographies en feront un indispensable instrument de travail. Les synthèses demandées aux meilleurs spécialistes constituent un véritable manuel dont on regrettera seulement que le prix un peu élevé ne permette pas une diffusion aussi large qu'il serait souhaitable.

Pierre GUICHARD
(Université de Lyon II)

Anne BARTHÉLÉMY, *Tazra, Tapis et bijoux de Ouarzazate*. Edisud, Aix-en-Provence, 1990. 25 × 30 cm, 125 p.

Madame Barthélémy a recueilli les études de son père, Gaston Balmière, un officier des Affaires indigènes qui, de 1935 à 1945, en poste à Ouarzazate, s'est passionné pour cette région du Haut Atlas marocain ; il en a peint les paysages, rempli des carnets de croquis concernant les métiers familiaux, les tissages en particulier, relevé, dans de nombreuses planches, des tapis du Haut Atlas, des bijoux identifiés soigneusement et fort joliment dessinés. Il a noté des détails techniques avec précision, bref il a laissé des documents précieux qui méritaient d'être révélés aux chercheurs si mal informés encore aujourd'hui sur ces petits métiers familiaux.

Madame Barthélémy s'est attachée à classer et à enrichir par ses propres recherches cet héritage précieux. Elle a tenu à présenter ce monde berbère si attachant, se risquant à émettre des opinions sur ses origines et sur son histoire.

Comment ne pas regretter, en lisant ces pages, de voir si mal identifiés ces tapis et autres tissages recueillis dans le musée du Dâr Si Saïd de Marrakech où sous de splendides tapis on lit simplement : *Tapis du Haut Atlas*. Les corpus autrefois constitués patiemment par Prosper Ricard n'ont-ils donc servi à rien ?

Saluons alors cette belle publication, qui pourtant attire quelques réserves de notre part. Était-il vraiment besoin de cette introduction qui se veut historique et qui prétend en 18 pages évoquer

BCAI 11 (1994) A. Barthélémy: Tazra, Tapis et bijoux de Ouarzazate, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

toute l'histoire du Maroc ? C'est là une gageure qu'aucun historien n'oserait tenter car, fatalement, elle amène à des raccourcis inadmissibles et au remploi de théories périmées. Combien me paraissent plus intéressantes et suffisantes, ces quelques courtes notes historiques accompagnant les planches !

On contestera certaines affirmations telles que l'existence d'émaux cloisonnés à la période des Vandales, lesquels auraient alors introduit cette technique en Afrique du Nord. Sauf erreur de notre part, ces prétendus émaux ne sont en réalité que des verroteries cloisonnées, courantes chez les barbares (cf. Ch. Courtois : *les Vandales*). L'origine de la technique orientale des émaux cloisonnés est, elle, beaucoup plus complexe et reste encore assez mal connue aujourd'hui, en dépit de quelques monographies récentes qui sont loin de recueillir l'unanimité. Plus intéressantes sont les remarques faites sur la valeur sociale de ces bijoux, et on lit avec plaisir les bonnes pages décrivant la vie de ces montagnards, les fêtes locales, les danses surtout.

Sur l'origine et l'histoire des tapis à points noués, timidement esquissée, il est vrai, en deux pages, nous restons perplexe. Pour avoir consacré jadis un gros volume à ces problèmes (cf. *Les Tapis algériens*), nous ne pouvons nous contenter d'un tel résumé qui, en définitive, n'apporte rien.

Concernant la comparaison, tentante certes, entre l'architecture du Haut Atlas marocain et celle de l'Arabie du Sud, il convient de rester prudent, de troublantes ressemblances ne constituent pas des preuves suffisantes et tant qu'une étude comparative ne sera pas tentée, on devra se garder de toute conclusion. Notons en passant que les techniques de construction et le décor architectural au Yémen sont très différents de ce que connaît le Maroc.

Ces quelques remarques, que l'auteur nous pardonnera, ne sauraient ternir la valeur de cet ouvrage que, pour notre part, nous avons parcouru avec grand plaisir, y retrouvant des sensations anciennes quelque peu émoussées.

Un répertoire précieux tout à l'honneur d'un officier qui a su voir, comprendre et à coup sûr aimer, sentiments transmis à sa fille, madame Barthélémy, un livre qui nous fait regretter de ne pouvoir en lire de semblables sur d'autres régions du Maroc.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

Marie-Odile ROUSSET, *L'archéologie islamique en Iraq, Bilan et Perspectives*. Institut français de Damas, PIFD 138, 1992. 250 p. dont 4 cartes dans le texte et encart cartographique.

M.-O. Rousset publie un mémoire de DEA, préparé à l'Institut d'histoire et d'archéologie de l'Orient chrétien et musulman de l'université Lumière-Lyon II. Ce travail devait ouvrir la voie à une thèse sur la céramique islamique en Iraq. Le projet a dû être abandonné pour cause de guerre du Golfe. À l'Institut français d'études arabes de Damas, l'auteur prépare actuellement, comme thèse, la publication de la céramique mise à jour de 1976 à 1981 par la Mission franco-syrienne de Raḥba Mayādīn. Ne prévoyant pas une reprise immédiate des fouilles en Iraq, elle a décidé de mettre immédiatement à la disposition des chercheurs son DEA, un recensement des travaux menés

BCAI 11 (1994) A. Barthélémy: Tazra, Tapis et bijoux de Ouarzazate, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net